

Films Stars. Photographs of Magnum Photos / Photographies de Magnum Photos, Fotografien von Magnum Photos, Collectif Paris, Éditions Pierre Terrail, 1998, 64 pages

Élie Castiel

Numéro 207, mars-avril 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48883ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Castiel, É. (2000). Compte rendu de [*Films Stars. Photographs of Magnum Photos / Photographies de Magnum Photos, Fotografien von Magnum Photos, Collectif Paris, Éditions Pierre Terrail, 1998, 64 pages*]. *Séquences*, (207), 61–61.



Films Stars. Photographs of Magnum Photos/Photographies de Magnum Photos Fotografien von Magnum Photos
Collectif
Paris, Éditions Pierre Terrail, 1998
64 pages

FILM STARS. PHOTOGRAPHS OF MAGNUM PHOTOS

Dans *La Chambre claire*, un traité sur la photographie, Roland Barthes suggère que le regard « est à la fois effet de vérité et effet de folie¹ ». C'est ce qu'on retient de *Films Stars*, l'album collectif publié sous la direction de l'Agence Magnum. Qu'il s'agisse de Marilyn Monroe, de Toshiro Mifune, de Klaus Kinski, de Brigitte Bardot ou de Gong Li, la folie est ici le pouvoir du photographe à assumer sa liberté dans l'acte de captation. C'est en quelque sorte le *punctum* barthésien, ce regard de l'autre (le photographié) qui pointe les yeux ou une quelconque gestuelle du corps vers ceux qui l'admirent ou le contemplent. Chaque cliché semble pris sur le vif. Pourtant, on sent parfois la mise en situation. Paradoxe photographique entre le réel et le fabriqué, entre le vrai et le faux. Comme quoi chaque regard fabrique sa propre mise en scène.

Élie Castiel

¹ Roland Barthes, *La Chambre claire*, Paris, *Cahiers du cinéma*/Éditions Gallimard/Éditions du Seuil, 1980, p. 175.

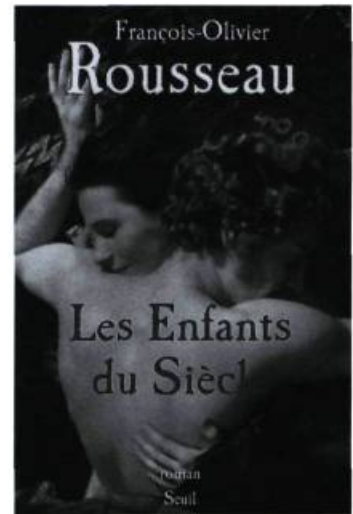


LES ENFANTS DU SIÈCLE

Coscénariste du film *Les Enfants du siècle*, avec Diane Kurys et Murray Head, François-Olivier Rousseau publiait récemment la version romanesque de cette histoire d'amour et de passion entre George Sand et Alfred de Musset. Assez fidèle à la version cinématographique, quoiqu'enrichi de quelques scènes supplémentaires ou réécrites, le roman échoue, comme le film, à traduire le génie créateur de ces deux grands écrivains du XIX^e siècle et, pire encore, à communiquer la passion exaltée qui les unissait. Mieux vaut se tourner vers leur magnifique correspondance...

Dominique Pellerin

Les Enfants du siècle
François-Olivier Rousseau
Paris, Éditions du Seuil, 1999
239 pages



DE L'ESTHÉTIQUE AU PRÉSENT

Quelle est la place de l'art aujourd'hui ? Ou plutôt, qu'est devenue l'expérience de l'art et du beau, plus de trois cents ans après l'introduction dans le discours occidental du terme *esthétique* ?

Le théoricien Jacques Aumont, déjà auteur de nombreux ouvrages incontournables sur la nature de l'image, propose, avec *De l'esthétique au présent*, une réflexion sur la façon dont la contemporanéité vit l'expérience de l'art. Selon l'auteur aux propos toujours pénétrants, le discours sur l'art et l'esthétique doit s'adapter aux nouvelles réalités sociales et économiques.

C'est que le regard sur l'art a changé, « [...] d'un petit monde d'amateurs fortunés et disposant d'énormément de temps pour engager un rapport avec chaque œuvre, on est passé à une circulation généralisée et précipitée de reproductions d'œuvres de plus en plus nombreuses, auxquelles de larges cercles de la société tout entière ont accès, mais pour leur accorder peu de temps et d'attention ».

Dans ce contexte où l'art et la culture ont été intégrés à l'industrie (et même au virtuel), il convient, selon Aumont, de s'interroger sur ce qu'est devenu l'art et, surtout, sur sa difficulté de générer le *nouveau*. Selon Aumont, l'art vit sur ses acquis (et le phénomène est loin d'être récent). C'est que l'institution culturelle — dont la critique cinématographique et le spectateur font partie — est caractérisé, prétend l'auteur, par une « grande force d'inertie » qui rend difficile toute reconnaissance du nouveau. Pour Aumont, par exemple, il aura fallu la détermination et l'audace de la critique française (menée par Louis Delluc, en 1921) pour que Charles Chaplin soit enfin reconnu comme un auteur de génie.

Il est difficile pour l'institution culturelle, qui remet sans cesse en question les piliers sur lesquels elle repose, d'accepter le nouveau. Paradoxalement, la *nouveauté* (cet objet « qui aura ce caractère, et que l'on pourra légitimement appeler *une nouveauté* ») n'a pourtant pas trop de mal à pénétrer, aujourd'hui, l'enceinte des institutions. Mais, pour Aumont, ce phénomène est purement mercantile, puisque « les institutions s'intéressent davantage aux objets de l'art qu'à l'art ».

La nouveauté, en art, ne serait donc plus fondamentale, mais strictement formelle, et n'intéresserait plus que dans la mesure où elle *fait* art. D'où la fin de l'art en tant qu'espace d'idées, de débats et de pensée. Pour que l'art puisse poursuivre son « mouvement inarrêté », il faut « qu'il y ait du nouveau [et] de nouvelles œuvres ».

« L'œuvre ne me convaincra de sa nouveauté qu'à raison du travail de pénétration et d'appropriation qu'elle m'imposera [...] »

Carlo Mandolini

De l'esthétique au présent
Jacques Aumont
Bruxelles, De Boeck, 1998
199 pages